

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

■

7ème Année - n° 1

Janvier 1956

A NOS ADHÉRENTS, A NOS AMIS

D'abord à tous, bonne année 1956. Que se réalisent vos souhaits, qui sont les nôtres aussi, et qui se résument dans cette formule : Faire du bon travail pour la restauration de la Tchécoslovaquie libre dans un monde libéré de l'oppression et de la peur.

Ensuite, une nouvelle, dont nous vous prions de bien vouloir prendre note :

Exceptionnellement cette année, l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Association aura lieu sous la présidence du Général FAUCHER le 19 MARS 1956.

Abonnement au Bulletin

200 francs par an.

I D E A L I S T E S et R E A L I S T E S

Dans ses numéros des 28, 29, 30 et 31 décembre 1955 et des 4 et 5 janvier 1956, le journal "Le Monde" a publié un copieux reportage de M. Jean Schwoebel : "Quinze jours en Tchécoslovaquie". Il s'y trouve des notations pertinentes, d'autres discutables. Mais son principal intérêt réside, à mon sens, dans la conclusion. Je pense que c'est aussi l'avis de l'auteur et que, pour lui, l'ensemble des observations, présentées de manière à faire impression d'impartialité, ne vise qu'à préparer et étayer cette conclusion.

Pour M. Jean Schwoebel, le principal atout dont nous disposerions en Tchécoslovaquie serait "l'importance diplomatique qu'aurait l'amitié de la France". Il s'explique : "La grande inquiétude des démocraties populaires, dit-il, n'est-elle pas l'insistance que mettent les Américains à réclamer la libération des nations captives ? Cette inquiétude serait beaucoup moins vive si un pays comme la France... entretenait avec certaines d'entre elles des rapports nourris apportant ainsi une caution à leurs régimes." Il ajoute : "La France ne saurait d'ailleurs donner sa caution que si les échanges qu'on lui propose sont substantiels." M. Jean Schwoebel est un réaliste.

Les dirigeants des démocraties populaires sont inquiets, bien sûr. Mais d'où vient leur inquiétude en dernière analyse ? Ils n'auraient aucune raison d'inquiétude s'ils étaient sûrs de la fidélité du peuple; car alors l'insistance de l'Occident à réclamer leur libération n'aurait aucune perspective de succès. Les conditions extravagantes dans lesquelles ont eu lieu les élections tchécoslovaques de 1954 (relire notre Bulletin n° 2 de l'an dernier) apportent la preuve irréfutable que les dirigeants de Prague ne sont nullement sûrs d'être suivis. Quant au peuple, il serait plus qu'inquiet, il serait désespéré si nous cessions de réclamer sa libération. Ai-je besoin de dire mon indignation à la lecture de la manoeuvre sordide proposée par M. Schwoebel ? J'ai fait alors ce que je fais souvent dans les moments difficiles : j'ai lu quelques pages de Masaryk. J'ai ouvert les "Entretiens" et relu ceci :

"La politique, comme tout ce que nous faisons, doit être systématiquement soumise à la loi morale. Je sais qu'il y a des hommes politiques à qui cela ne plaît pas, ce sont surtout ceux qui se croient très pratiques et très malins. Mais l'expérience prouve qu'une politique raisonnable et honnête est la plus efficace et la plus pratique. Ceux que l'on dit idéalistes ont raison en fin de compte et font pour l'Etat, la Nation, l'humanité, plus que ceux qu'on dit réalistes et malins. Les roublards apparaissent finalement comme des imbéciles."

Général FAUCHER

UN BON POINT POUR L'A.F.T.

SON TRAVAIL A PORTE !

Un bon point pour "L'Amitié franco-tchécoslovaque" ! Beaucoup d'entre vous avaient sans doute apprécié son numéro 2 de 1955, consacré en grande partie aux élections en Tchécoslovaquie et au souvenir d'Ernest Denis. Mais moins encore peut-être qu'un remarquable journaliste parisien.

Nous avons trouvé en effet, à la date du 18 décembre dernier, sous la plume de M. Jean TEXCIER dans le "Populaire-Dimanche", hebdomadaire du Parti socialiste S.F.I.O. au sujet de la campagne électorale française :

"Quant à ce que nous racontent les hommes de Moscou sur les beautés des démocraties populaires, je renvoie tous les démocrates de France qu'ils soient ou non socialistes, au dernier cahier de l'Amitié franco-tchécoslovaque, société présidée par le général Faucher, beau résistant. Cet homme qui a connu la Tchécoslovaquie libre et a vu comment les abandons des uns et le manque de caractère des autres ont pu, de concessions en concessions, faire d'une nation indépendante un peuple esclave, a publié, dans sa revue, une saisissante étude sur les élections de 1954 en Tchécoslovaquie. Beau sujet de méditation !"

Beau sujet de méditation pour nous tous que cet article également n'est-ce pas ? Il prouve à ceux qui seraient tentés de trouver peu utile notre travail que celui-ci porte, et qu'il a été fort utile à un journaliste ardemment démocrate et républicain !

UNE INTERVENTION DE L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE :

Un journal de province, l'"Indépendance de Perpignan" avait poussé l'ignorance (ou l'inconscience) jusqu'à imputer à des "Tchécoslovaques" des déprédations commises dans la région par des "bohémiens". Sur intervention énergique de notre association, rectification a été faite; le journal a publié le 24 décembre une mise au point soulignant qu'il y a fort peu de rapport entre un "bohémien" dans la mesure où le terme signifie "tzigane" et un Tchécoslovaque. Et il ajoute : "Rappelons que les Tchécoslovaques se sont battus à nos côtés en unités constituées sous leur propre drapeau pendant les deux guerres mondiales. Sur les murs d'Agde, on peut voir une plaque rappelant qu'en 1939 fut organisée une division tchécoslovaque au camp voisin de la ville. C'est donc tout à fait à tort que le mot "Tchécoslovaque" apparaît dans notre fait divers susvisé. Nous nous en excusons."

DOUZE ANS APRES !... PRAGUE SE DECIDE A RENDRE HOMMAGE AUX FRANCAIS TOMBES DANS LES COMBATS DE LA LIBERATION DE LA SLOVAQUIE.

Ceci se passait en août 1944. La Slovaquie occupée se soulevait contre les troupes nazies. Des Français, prisonniers de guerre évadés, travailleurs expédiés en Allemagne au titre du S.T.O. évadés eux-mêmes, se retrouvaient après d'incroyables péripéties sur le sol slovaque où ils décidaient de reprendre la lutte aux côtés des partisans. Ils constituaient une unité française qui, sous le commandement du capitaine de Lannurien, se couvrait de gloire, et lui valait d'être spécialement citée à l'ordre du jour par le général de Gaulle. Le lieutenant René Picard, actuellement président de l'Association des Evadés de France, vous a narré, il y a deux ans, cette épopée :

Depuis 1945, on attendait qu'un hommage solennel fût rendu aux morts français de Slovaquie par les autorités tchécoslovaques. Un projet de monument fut mis en route en 1946. Le coup de Prague de 1948 lui porta un coup presque mortel. Dans leur folie pro-soviétique, les nouveaux maîtres avaient décidé d'oublier l'événement extraordinaire. Personne ne mentionnait, dans les cérémonies anniversaires de l'insurrection slovaque de 1944, le rôle joué par les Français.

Et voici qu'est venue la nouvelle : un monument à la mémoire des Français tombés en Slovaquie sera inauguré à Strečno à l'occasion des fêtes organisées, comme chaque année, en Slovaquie, en août 1956. Décision tardive, prise sans doute à des fins politiques... Les dirigeants de Prague s'intéressent beaucoup à la France en ce moment... et aux résultats de nos élections.

EVENEMENT DE TCHECOSLOVAQUIE

Le 9 décembre, le Président du Conseil, M. SROKY, expose les tâches imposées au pays par l'exécution de la première année du second plan quinquennal 1956-1960. Le 10 décembre, le Ministre des Affaires Etrangères, M. DAVID, adresse à Molotov un télégramme de félicitations à l'occasion du 12ème anniversaire de la conclusion du pacte d'amitié soviéto-tchécoslovaque. Le 12 décembre, on inaugure à Zilina, en Slovaquie, un monument "de gratitude" à l'Armée rouge. Le 15 décembre, les journaux annoncent la signature à Moscou d'un nouvel accord commercial Tchécoslovaquie-URSS. Le 20 décembre, M. SLECHTA, Président du pseudo "parti socialiste" tchécoslovaque et ministre du Bâtiment, est décoré de l'Ordre de la République. Le 22 décembre, le ministre de la Défense tchécoslovaque M. CEPICKA, qui avait jadis prononcé des discours incendiaires contre Tito, se rend à la réception organisée à Prague en l'honneur du Jour de l'Armée yougoslave.